



MASTER **GÉOGRAPHIE**
DE L'ENVIRONNEMENT ET DU PAYSAGE

UNIVERSITÉ TOULOUSE
Jean Jaurès

GEODE
GÉOGRAPHIE DE L'ENVIRONNEMENT



Université
de Toulouse



Recueil de sources et travail préparatoire à la recherche géo-historique sur les paysages de Marie-Galante et l'impact de la colonisation

MASTER 1

Mention : Géographie et aménagement

Spécialité : Géographie de l'environnement et paysage

Sous la direction de Jean-Marc Antoine et Gérard Briane

Soutenu le 07.09.2016

Torset Léna

Recueil de sources et travail préparatoire à la recherche géo-historique sur les paysages de Marie-Galante et l'impact de la colonisation

Sommaire :

Première partie : Marie-Galante, contextes d'une agriculture coloniale

I. Introduction.....	5
II. Présentation du Terrain	6
III. Contexte historique des cultures « secondaires ».....	9
1) L'époque Amérindienne, une nature très sauvage.....	9
2) Colonisation et mise en valeur marchande de la Guadeloupe.....	9
3) Désertation de l'île et culture illégale de l'indigo.....	10
4) Quand la canne-à-sucre devient une monoculture.....	11

Deuxième partie : Présentation du travail de recueil et classification des sources

I. Méthodologie.....	12
II. Recueil et classification des sources	13
1) Les sources de première main	14
a. Cartes, plans et photographies aériennes.....	14
b. Ecrits : mémoires, lettres et récits coloniaux.....	19
2) Les sources de seconde main	22
a. Travaux de plus de 20 ans spécifiques à Marie-Galante	22
b. Travaux de plus de 20 ans spécifiques à la Guadeloupe	25
c. Etudes récentes.....	26

Troisième partie : Travail préparatoire à l'analyse de l'impact de la colonisation sur les paysages marie-galantais : Zoom sur la culture de l'indigo sur les terrasses des Galets

I. Travail de Terrain.....	27
1) Présentation du terrain	28
2) L'indigo : une production adaptée à la zone des Galets.....	29
3) La fabrication de l'indigo.....	29
4) Observations sur le terrain.....	30
II. Etude de documents.....	31
1) Analyse de la carte de 1769 – auteur inconnu	31
2) Interprétation	32
3) Contribution de sources de seconde main.....	32
Conclusion	34
Sources.....	36
Annexes.....	37

Première partie : Marie-Galante, contextes d'une agriculture coloniale

I. Introduction

L'île de Marie-Galante, tout comme les Saintes et la Désirade, est rattachée à l'archipel Guadeloupéen. Bordée par l'océan Atlantique à l'Est, elle se situe dans la Mer des Caraïbes, au cœur des petites Antilles. Proche de l'Equateur (16°N) l'île jouit d'un climat tropical chaud et humide avec des moyennes annuelles de 26°C de température et des précipitations variant de 1000 à 2000 mm selon l'altitude (204 m maximum au Morne Constant). Essentiellement rurale et agricole, Marie-Galante surnommée l'île « aux cents moulins » présente, le long de ses 158 km² une grande diversité de paysages issue d'une histoire naturelle et humaine particulière.

Considérant que Marie-Galante est un géo-système insulaire, ses paysages résultent des interactions dynamiques entre les éléments abiotiques, biotiques et anthropiques dans un environnement entouré d'eau marine de façon permanente. Au sein d'un archipel d'îles, les voies de communication entre territoires restent très limitées et induisent un développement propre au géo-système, avec généralement peu d'apports extérieurs. Néanmoins, des événements anthropiques et historiques ont profondément modifié les paysages de cette île au cours des temps. La Colonisation française et la traite négrière y ont largement imprimé leurs marques.

Avant 1635, le milieu, jusque là occupé par les Indiens Caraïbes et les Arawaks était peu anthropisé mais il est devenu au fil des années une terre de production pour l'Europe. Gouvernée depuis l'autre côté de l'océan, l'île de Marie-Galante a évolué en réponse aux besoins coloniaux. Aujourd'hui, l'analyse de l'ensemble paysager marie-galantais permet de retracer l'histoire des Hommes ainsi que ses interactions et conséquences avec et sur les écosystèmes.

Si aujourd'hui l'île ne cultive presque exclusivement que de la canne à sucre, rappelons qu'à l'instar de nombreuses autres productions coloniales telles que le café ou l'indigo, celle-ci a été intentionnellement implantée. La biodiversité marie-galantaise s'est enrichie au fil du temps des apports de trois entités géographiques principales : l'Amérique centrale, l'Europe et l'Afrique de l'ouest. Cette spécificité fait de cette Terre un milieu riche et métissé dont les paysages témoignent encore aujourd'hui.

C'est autour de la problématique suivante qu'est structuré ce travail préparatoire : comprendre les dynamiques anthropiques et environnementales issues du régime colonial pour expliquer et analyser les paysages actuels de Marie-Galante. C'est en étudiant d'une part le géo-système dans sa spécificité insulaire, son unicité, et en retraçant d'autre part l'état des productions cultivées sur l'île et leur évolution jusqu'à aujourd'hui que l'on peut comprendre les dynamiques éco-systémiques de ce milieu tropical et démontrer l'impact de l'anthropisation coloniale sur l'île.

Il paraît donc essentiel d'analyser l'île de Marie-Galante comme à la fois isolée du monde par son implantation géographique mais aussi véritable croisement entre les continents par sa réalité historique.

C'est à l'intérieur de ce système métissé et fermé que de nombreuses productions végétales ont vu le jour puis ont disparu petit à petit, laissant sur leur passage des marques paysagères particulières. Selon Juliette Sainton, (*Kaz Antiyé jan moun ka rété*. Berthelo, Gaume. Goyave, Guadeloupe : Éditions Perspectives Créoles, 2002.) l'histoire française des Antilles se déroule en quatre grandes phases : tout d'abord à partir de 1635 jusqu'à la fin du XVII^e siècle, c'est l'ère des premiers colons, des pionniers qui mènent des productions à petite échelle. Ensuite, et jusqu'à l'abolition de l'esclavage en 1848, la production sucrière intensive est structurée par la traite négrière, reconnue aujourd'hui comme crime contre l'humanité. Plus tard et jusqu'en 1946, c'est une période post-esclavagiste qui structure les bases de la société devenue département français d'Outre Mer. De la départementalisation jusqu'à aujourd'hui, nous sommes dans une démarche d'assimilation et de francisation des structures.

Marie-Galante a été le terrain d'une gouvernance étrangère menée par une production esclavagiste et malgré l'abolition en 1848, les paysages et le statut de cette île en sont les conséquences. Ce travail s'inscrit dans la démarche des études dé-coloniales, qui tentent de ré-analyser les sciences à partir du point de vue des anciennes colonies et des personnes issues de celles-ci. Pour ma part, l'importance que j'accorde à cette étude vient du fait que je suis Marie-Galantaise, et que j'ai envie d'analyser l'ensemble paysager de l'île où j'ai grandi afin de reconstituer même partiellement son histoire oubliée.

Dans notre travail, nous nous intéresserons plus spécifiquement à la deuxième période, qui englobe les cultures dites « secondaires », autres que la production sucrière. Nous avons choisi de nous intéresser aux trois productions suivantes : le café, l'indigo et le coton, qui ont eu une place majeure dans le commerce colonial, du fait de leur production intensive.

On trouve encore sur l'île des traces physiques de ces productions, et le travail de terrain comme le recueil de sources historiques sont essentiels pour répondre à la question de l'impact de la colonisation sur les paysages actuels de Marie-Galante à partir des cultures dites « secondaires ». Ce projet scientifique s'inscrit pour nous dans la durée, c'est pourquoi nous ne présentons ici qu'un travail « préparatoire » afin d'asseoir les bases de notre démarche pour les années à venir.

Dans le cadre du devoir de recherche en Master 1 de géographie de l'environnement et du paysage, ce travail s'intitule « Recueil de sources et travail préparatoire à la recherche géo-historique sur les paysages de Marie-Galante et l'impact de la colonisation ». Il se compose de trois parties : la première est une présentation problématisée des différents contextes de l'île, suivie d'une deuxième partie présentant les sources potentiellement exploitables, et enfin d'une troisième partie s'intéressant plus particulièrement à la production d'indigo, sur les terrasses des Galets, compte rendu d'un travail de terrain effectué en juin-juillet 2016.

II. Présentation du terrain

L'île de Marie-Galante est rarement représentée sur les cartes du monde. Elle se situe en Amérique Centrale, dans le bassin Caraïbe (voir figure 1). Elle appartient aux îles des petites Antilles, située sur l'arc insulaire Antillais et dépend de l'archipel de la Guadeloupe. Bien

qu'à plus de 7000 kilomètres de Paris, la Guadeloupe est un département français, dit Département d'Outre Mer depuis 1946.



Figure 1 : Carte des petites Antilles - Christian Etienne 2007

De forme arrondie, avec un diamètre d'environ 15 km, l'île de Marie-Galante est composée d'un socle ancien volcanique où repose le sol calcaire et karstique. Une faille, appelée « barre de l'île » sépare un tiers de l'île en deux plateaux « les bas » et les hauts. Selon l'atlas des paysages de la Guadeloupe, ces deux entités font partie des quatre ensembles paysagers de l'île, avec la plaine littorale de Grand Bourg ainsi que les Terrasses des Galets (voir figure 2).

L'île connaît un très fort ensoleillement, qui est lié à sa position longitudinale (entre le tropique du Cancer et l'Equateur). Alternant deux saisons qui sont la saison sèche et la saison des pluies, Marie-Galante reste un milieu sec, notamment à l'Est avec l'impact des Alizés. La saison des pluies connaît aussi une période appelée « saison cyclonique », où de nombreux cyclones et dépressions tropicales assaillent l'île.



Figure 2 : Schéma des ensembles paysagers de Marie-Galante, issu de l'Atlas des paysages de la Guadeloupe, DEAL, 2011

Marie-Galante est bordée de nombreuses mangroves, qui forment un petit réseau hydrographique connecté aux rivières de Saint Louis et de Vieux Fort. Cependant, la perméabilité des sols est forte et entraîne une faible disposition en eau. Des collines appelées « Mornes » présentes notamment au Sud et à l'Est de l'île, apportent du relief aux plateaux plus ou moins réguliers.

D'un point de vue tectonique, Marie-Galante se situe sur une zone de subduction entre deux plaques océaniques, la plaque Caraïbe et la plaque Atlantique. Cela induit de fréquents phénomènes sismiques.

III. Contexte historique des cultures « secondaires »

1) L'époque amérindienne, une nature très sauvage

« Aulinagnan » était le premier nom de Marie-Galante, les Arawaks, une civilisation amérindienne qui la peuplait, l'avaient ainsi nommé « terre à coton ». Dès lors, on sait que cette plante était présente à Marie-Galante avant l'arrivée des indiens Caraïbes au XIII^e siècle. C'est donc une espèce présente naturellement sur l'île et qui sera cultivée pendant plus de cent ans (voir figure 4).

Les Arawaks cultivaient des plantes comestibles comme le Manioc, dont la fabrication de farine artisanale est toujours pratiquée dans la manioquerie Quellery, à Capesterre (voir annexe 1). Réduits au servage par les Kalinas, appelés « Caraïbes », les amérindiens avaient peu d'influence sur le paysage. Les Hommes se déplaçaient entre les îles par bateau, et certaines espèces ont pu ainsi s'exporter à l'intérieur de l'Archipel Caraïbe. Il semble que Marie-Galante était peu habitée, mais deux sites ont été répertoriés : le site de Folle Anse (daté de 250 av JC à l'an 500) et le village de l'Anse Coq (daté de l'an 1000)

L'époque Amérindienne peut servir de référence quand à l'état du système insulaire peu anthropisé, mais c'est à partir du XV^e siècle et des « grandes explorations » que cela va être amené à changer.

2) Colonisation et mise en valeur marchande de la Guadeloupe

Marie-Galante ne fut non pas « découverte » par C. Colomb en 1493, mais acquise comme possession lors de son deuxième voyage. C'est de celui-ci dont est inspiré son nom, *Maria Galanda*, d'une des Caravelles de l'expédition Espagnole.



Figure 3 : Carte de Marie-Galante datant de 1665

Les premiers colons français s'installent en 1648, sur le Nord de l'île, à Vieux Fort. Plusieurs combats sont menés avec les Indiens Caraïbes comme en témoigne la « pointe du massacre », située au Nord-Ouest de l'île. Ces derniers cultivent de petites parcelles de canne à sucre au Sud de l'île, proches de la mer que l'on peut visualiser sur la carte de M. de Téméricourt en 1665.(voir figure 3) Plus tard, ils cultiveront de l'Indigo sur la côte Est. Des moulins à bois et à animaux se construisent : il y en eut un grand nombre sur l'île qui en a hérité du surnom : « L'île aux cents moulins ».

Le gouverneur De Téméricourt devient « propriétaire » de l'île, il augmente le nombre d'habitations sucrières et d'indigoteries, dans le but d'assouvir les besoins de la métropole. A la fin du XVIIe siècle, la traite esclavagiste commence à Marie-Galante, les productions sont alors décuplées du fait d'une main d'œuvre servile issue majoritairement du Golfe de Guinée.

3) Désertation de l'île et culture illégale de l'indigo

En 1676, l'île est pillée par les Hollandais, qui emportent tout ce qui est considéré comme un bien (denrées, esclaves..) puis elle est attaquée par les Anglais en 1690. Marie-Galante est alors désertée pendant vingt ans, le gouverneur Auger ayant décidé qu'elle représentait un cap d'attaque facile et proche de la Guadeloupe. Les productions, devenues illégales, ne s'arrêtent pas pour autant ; à l'opposé on constate que, de 1690 à 1720 une grande quantité d'indigo est exporté vers la métropole.

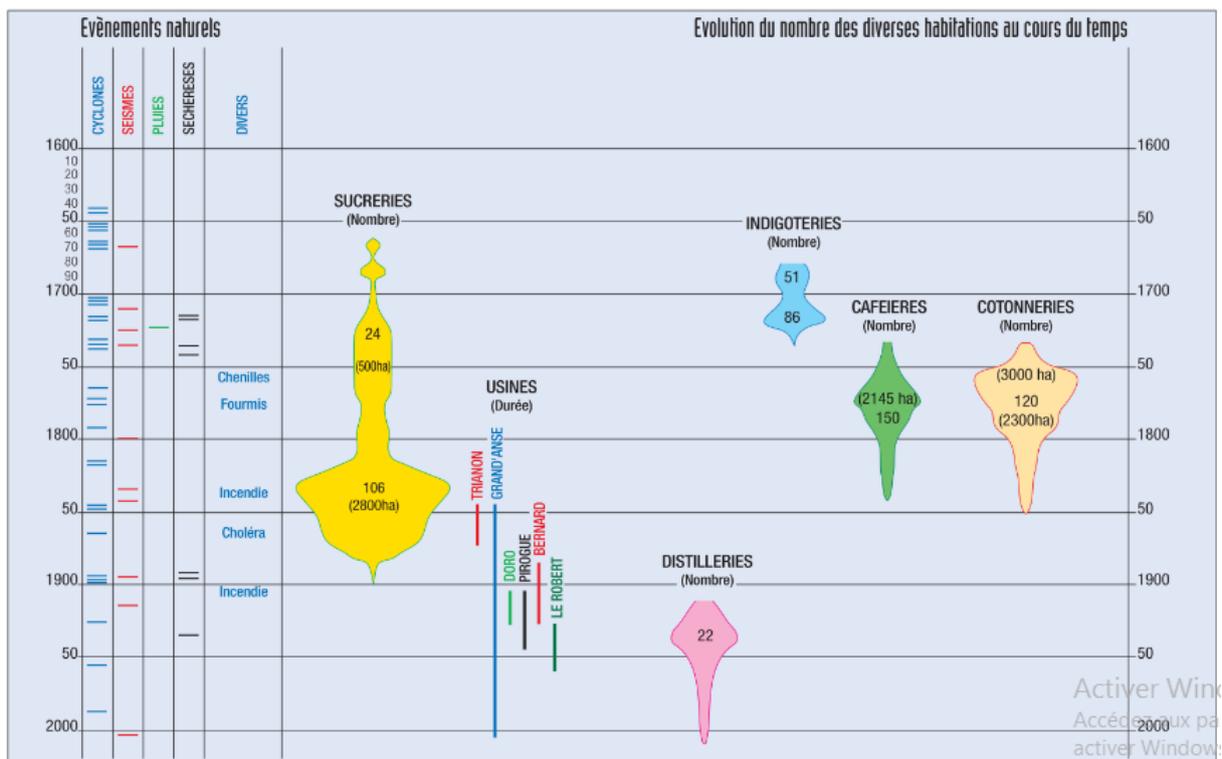


Figure 4 : Tableau de l'Evolution des productions à Marie-Galante issu de Marie-Galante, Terre d'histoire Sucrière de Brigitte Genet

Jusqu'au retour des colons en 1696, une grande partie de l'île reste inexplorée. L'arrivée de 758 esclaves noirs (contre 504 colons) en 1696, va permettre la pratique d'une culture dite « de survie » ainsi que celle de l'indigo (on recense 86 indigoteries en 1719).

En 1730-1735, on constate un basculement dans les cultures à Marie-Galante ; la production d'indigo disparaît des Terrasses des Galets, concurrencée par St Domingue pour laisser place au coton. Le café est également cultivé ainsi que la canne à sucre (voir figure 4).

4) Lorsque la canne à sucre devient une monoculture

1830 marque l'apogée de la canne à sucre, la demande Européenne est forte et les sucreries sont nombreuses, on recense 10116 esclaves noirs en 1835 qui travaillent dans les cotonneries, les sucreries et les caféières.

Depuis 1850, toutes les productions marie-galantaises sont issues de la canne à sucre. Aujourd'hui encore, le rhum et le sucre sont les deux productions ayant parcouru les siècles, avec trois distilleries (Bielle, Bellevue, Labat) et une usine de sucre (Grande Anse).

Toutefois, il existe toujours des parcelles, des jardins et des prairies abandonnées où l'on peut retrouver les productions « secondaires », historiquement cultivées. Les impacts paysagers de celles-ci demeurent observables.

Deuxième partie : Présentation du travail de recueil et de classification des sources

I. Méthodologie

L'intérêt de ce travail préparatoire est de collecter des sources historiques sur les productions dites « secondaires » ayant été introduites sur le sol marie-galantais. C'est plus tard, à partir de l'analyse de ces sources et d'observations que je pourrai cerner et avancer plus efficacement dans ma recherche, qui tend à répondre à la question de l'impact du colonialisme sur les paysages de l'île.

Au départ, ma recherche se centrait sur des sources de seconde main, j'y ai cependant et pendant un an approfondi mes connaissances sur l'histoire de l'île et sur les espèces végétales cultivées jusqu'à aujourd'hui. J'ai également tenté de trouver des sources de première main, au travers d'outils de recherche spécifique à la zone géographique Caraïbe. La base de données Manioc collecte de nombreux récits anciens et de documents spécifiques à la Caraïbe, l'Amazonie et la Guyane, le site Caribmap recense de nombreuses cartes coloniales dans la Caraïbe. D'autres outils de recherche de type nationaux ou internationaux (Gallica, Persée) m'ont d'autre part amené quelques documents de travail intéressants.

La plupart des documents que nous cherchons se trouvent dans les archives, qu'elles soient municipales, nationales ou départementales. Profitant d'un séjour d'un mois sur l'île de Marie-Galante (du 15 juin au 15 juillet 2016) nous avons pu nous rendre aux archives municipales, malheureusement sans résultat à la clef. Nous n'avons donc pas trouvé d'archives locales, et les archives Départementales de Goubeyres sur la Basse-Terre étaient inaccessibles.

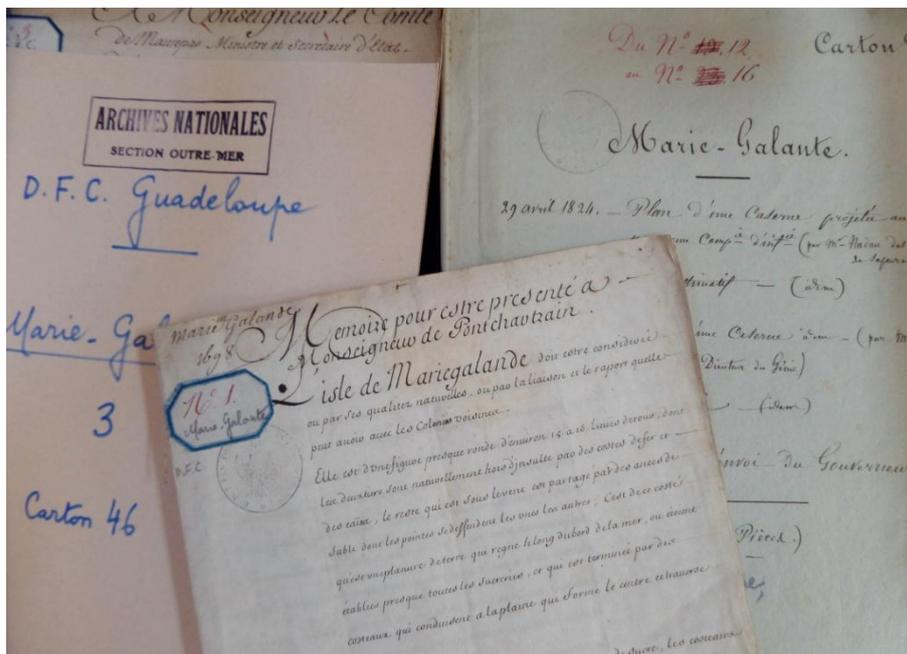


Figure 5 : Documents présents dans le carton du Dépôt de Fortification des Colonies à propos de Marie-Galante, aux ANOM

Nous avons toutefois pu nous rendre du 16 au 19 août 2016 aux Archives Nationales d'Outre Mer (ANOM) situées à Aix-en-Provence, où nous avons pu consulter une dizaine de documents ainsi que des index d'archives. Ces différents index nous ont permis d'établir des listes de sources de première main, à condition qu'elles soient vraiment exploitables. Ce travail préparatoire liste et hiérarchise les sources selon leur type et indique leur localisation, lorsqu'elle est connue.

La recherche des sources nous a amené à trier nombre de documents. La principale difficulté réside en trouver des sources traitant spécifiquement de Marie-Galante, sinon du département actuel de la Guadeloupe, voire des petites Antilles. Et lorsque nous trouvons des sources, elles ne sont pas toutes exploitables ou ne concernent pas notre sujet de recherche.

Dans ce travail préparatoire, nous indiquons si les sources présentées ont été visualisées, et si c'est le cas, nous n'avons maintenu dans nos listes de travail que les sources jugées fiables et qui répondent à notre problématique.

Durant notre séjour d'un mois sur l'île de Marie-Galante, nous avons également étayé ce travail préparatoire. En ce qui concerne la récolte des sources anciennes, nous nous sommes rendus à la bibliothèque locale de Grand-Bourg où nous avons trouvé des récits de seconde main. Nous avons également pu visiter l'écomusée de Marie-Galante, située dans l'ancienne habitation sucrière de Murat, et une exposition temporaire d'objets anciens et traditionnels issus de la colonisation, notamment des objets servant à l'agriculture.

Afin d'approfondir nos connaissances autour des espèces végétales endémiques ou introduites en Guadeloupe, nous avons assisté à une conférence de Jacques Portecop (ancien directeur du Parc national de la Guadeloupe et professeur de phytobiologie) qui a mentionné des espèces végétales et leur histoire, dans une démarche éco-systémique. Nous avons également assisté à une exposition du groupe de recherche Biodiversité Insulaire Vertébrée, floristique et malacologique Ancienne de l'Archipel de Guadeloupe (BIVAAG), un groupe dont les rapports peuvent nous apporter nombre d'informations précieuses sur l'histoire de l'occupation des sols. Enfin, nous avons également visité le musée ACT Mémorial de Pointe-à-Pitre, qui traite spécifiquement de la traite négrière en Guadeloupe, qui peut se corrélérer à l'exploitation des sols et les productions coloniales.

Les sources permettant de mener une recherche peuvent être déjà existantes, mais l'on peut également les créer, par un travail de terrain par exemple. Nous avons voulu établir dans ce travail préparatoire d'une part le recueil des sources et d'autres part, exposer notre enquête de terrain menée sur plusieurs journées. Cette enquête sera détaillée dans la troisième partie du mémoire, agrémentée de photographies prises sur place. Enfin, le travail préparatoire présenté également dans la dernière partie du mémoire sert d'amorce pour l'enquête sur les productions secondaires à Marie-Galante. Nous avons pour cela utilisé des techniques étudiées en cours d'année de master 1 à l'université Toulouse-II Jean-Jaurès, notamment en terme de géo-référencement.

II. Recueil et classification des sources

Dans le domaine de la géo-histoire, le recueil de sources historiques permet d'orienter les possibilités d'une recherche. En fonction des documents recensés et des informations qu'ils contiennent, on peut axer notre étude sur un sujet particulier.

Nous tendons à travailler sur l'impact de la colonisation sur les Paysages de Marie-Galante, une démarche axée sur deux temps principaux : l'époque coloniale, qui détermine le type de culture et structure l'organisation de l'île et l'époque contemporaine, comme résultant de ce passé esclavagiste.

Nous orientant déjà sur les cultures secondaires (café, coton indigo...) et sur quelques zones prédéfinies, nous avons pu cerner les sources et les hiérarchiser pour répondre le plus

facilement à nos problématiques. Les sources les plus intéressantes pour nous relatent de 1680 à 1850 pour les productions coloniales et de 1850 à aujourd'hui pour étudier l'impact paysager de celles-ci.

Si nous avons visualisé une partie des documents classés ici, nous avons tenté de répertorier la localisation des autres sources afin de faciliter, à terme, les visites d'archives... Il existe un guide de la recherche en histoire antillaise et guyanaise de Danielle Begot, 2011 (situé aux Archives nationales) auquel je n'ai malheureusement pu avoir accès mais qui nous aurait été très utile.

Les documents sont classés en deux grandes catégories : tout d'abord, les sources de première main, classées selon leur type et leur époque et ensuite les travaux de recherche déjà effectués à partir de ces sources, ainsi que des travaux entraînant des données plus contemporaines, classés sous le domaine de « seconde main ».

1) Les sources de première main

Les sources de première main sont des documents directement exploitables ; ils ne sont pas interprétés et rendent compte d'un état à un moment donné. La plupart sont des documents officiels et se trouvent classés aux Archives.

Les archives nationales d'Outre Mer sont regroupées selon des fonds d'archives, dans ceux qui nous intéressent on trouve principalement L'ancien Dépôt de Fortification des Colonies (plans parcellaires, militaires, routiers...), l'Index des Cartes et Plans ainsi que le dépôt de papiers publics des colonies. Des archives privées aussi peuvent enrichir nos connaissances. Les archives de la Bibliothèque Nationale de France, les archives départementales, municipales et les archives de la Marine peuvent également nous renseigner.

a. Cartes, plans et photographies aériennes

Afin de renseigner visuellement sur les types de production et leur répartition au cours des temps sur l'île de Marie-Galante, la collecte de cartes coloniales permet de rendre compte de leur spatialisation d'époque. Plus tard se sont les cadastres et photographies aériennes qui permettent de se renseigner sur la spatialisation des productions.

Les cartes coloniales

Les cartes coloniales ont été dressées depuis le XVe siècle, et apportent des informations assez diverses selon la commande pour lesquelles elles ont été conçues.

Selon le livre de B. Genest (*Marie-Galante Terre d'histoire sucrière* par H. et D. Parisis et B. Genet pas d'éditeur, 2009), les productions de café, indigo et coton se situent entre 1680 et 1850 (voir figure 3). Mais il est intéressant d'étudier des cartes antérieures pour comprendre à partir de quel type de terrain ont commencé ces productions. Voici une liste des cartes dont j'ai pu avoir connaissance, avec également des cartes postérieures à 1850 qui peuvent renseigner sur les traces laissées par ces productions au cours des temps.

Voici une liste des cartes visualisées pouvant répondre à la problématique des productions secondaires à Marie-Galante :

*****Isola di Maria Galante nelle Antilli*** par Vincenzo Coronelli de 1665 (30*21,2cm) située à la Bibliothèque Nationale Marciana [Codice ISIL VEABM VE001] (voir figure 2)

*****Carte de l'isle de Mari-Galante*** par Jacques-Nicolas. Bellin, J.B. Croisey de 1764 (28*23cm) située à la BNF dep. Cartes et plans [CPL GE DD 2987 9099] (voir figure)

*****Carte de Marie-Galante*** par un(e) auteur(e) inconnu de 1769 (127.7*130cm) située aux ANOM, en provenance du dépôt de fortification des colonies [FR ANOM 10DFC8A]

*****Plan de l'isle de Marie-Galante dédiée à son Altesse sérénissime Monseigneur le Duc de Penthièvre*** par L. S. Delarochette de 1774 (55*38cm) située à la BNF département cartes et plans [GE D-16373]

*****Nieuwe Land en Zee Kaart van de Eylanden Guadeloupe en Mariegalande*** par G. Keulen en 1780 visible sur Caribmap

*****Guadeloupe et Marie-Galante : Cartes des routes coloniales existantes ou en projet annexée au projet de 1837*** de 1837 originaire du ministère des colonies située aux ANOM [1PL1421]

Voici une liste des cartes coloniales non visualisées pouvant éventuellement apporter des informations sur les productions de café, indigo et de coton :

**** *Carte de Marie-Galante*** de 1769 par Thévenet, ingénieur géographe du roi située aux ANOM [CAOM DFC 8]

*****Carte de Marie-Galante*** par Blondel et Louvencourt d'environ 1725 située aux ANOM [10DFC 4 B]

**** *Carte des isles de la Guadeloupe, Marie-Galante, la Désirade et les Saintes*** en 1728 par auteur inconnu située à l'ANOM [8DFC 79 B]

*****Carte de Marie-Galante*** de 1775 disposition et auteur inconnus

*****Plan de l'île de la Guadeloupe et des îles environnantes*** en 1820 auteur inconnu située aux ANOM [8DFC 627bis A]

*****Carte réduite de la Guadeloupe et de ses dépendances*** par le capitaine H.A. Friesz en 1842 située aux ANOM [36DFC 29]

*****Carte de la Guadeloupe, Marie-Galante, la Désirade*** levée en 1867 par Plox, ingénieur hydrographe située aux ANOM [2PL187]

**** *Carte générale de la Guadeloupe*** par Caspari, 1875 située aux ANOM [8DFC 3061bis A]

*****Carte de Marie-Galante*** de 1893 issue de l'atlas des bâtiments militaires disposition inconnue

Malgré le nombre de cartes listées, la réalité est que très peu d'entre elles renseignent sur le type de production ou sur la parcellisation. On peut espérer toutefois avoir des informations sur les habitations, les noms de propriétaires et des routes pour ensuite établir un lien avec les autres sources historiques. Aussi, la plupart des cartes incluant la Guadeloupe sont trop peu précises, mais il sera toujours utile de les consulter.

Cadastres, plans SIG... : les outils d'aujourd'hui

Les avancées techniques en matière de cartographie ont été considérables depuis l'époque coloniale grâce, entre autres, aux images satellitaires, aux photographies aériennes, aux relevés topographiques. A l'heure du numérique, ces documents sont plus aisément consultables.

Il existe une page web de Systèmes d'Information Géographique à Marie-Galante, accessible depuis le site internet de la Communauté des Communes, un outil aujourd'hui essentiel dans notre recherche (<http://www.paysmariegalante.fr/sig.html>)

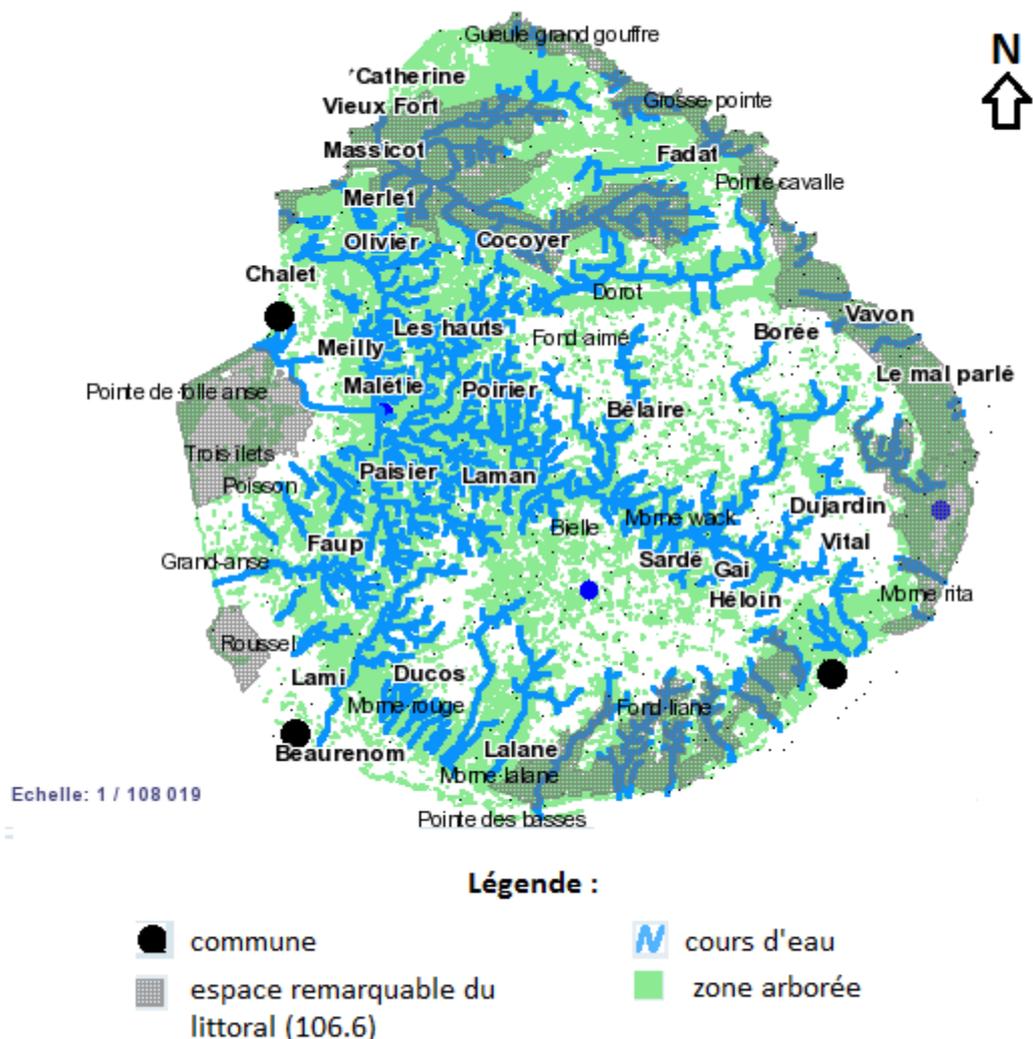


Figure 7 : Carte des réseaux hydrographiques de Marie-Galante. Etablie à l'aide du SIG de Marie-Galante

Plus généralement le site Géoportail permet également de visualiser plusieurs cartes et dispose des informations sur les « ilots de végétation », l'hydrographie etc...

Les cadastres recensent les propriétés immobilières, ils dressent une carte des communes en parcellisant celles-ci. Ainsi les cadastres donnent de précieux renseignements sur l'occupation des sols . Si aujourd'hui on trouve facilement des plans cadastraux actuels sur internet (<https://www.cadastre.gouv.fr>), les cadastres anciens sont plus difficilement trouvables. Pour la Guadeloupe, il est possible d'en trouver aux archives départementales de Goubeyre, sur la Basse-Terre.

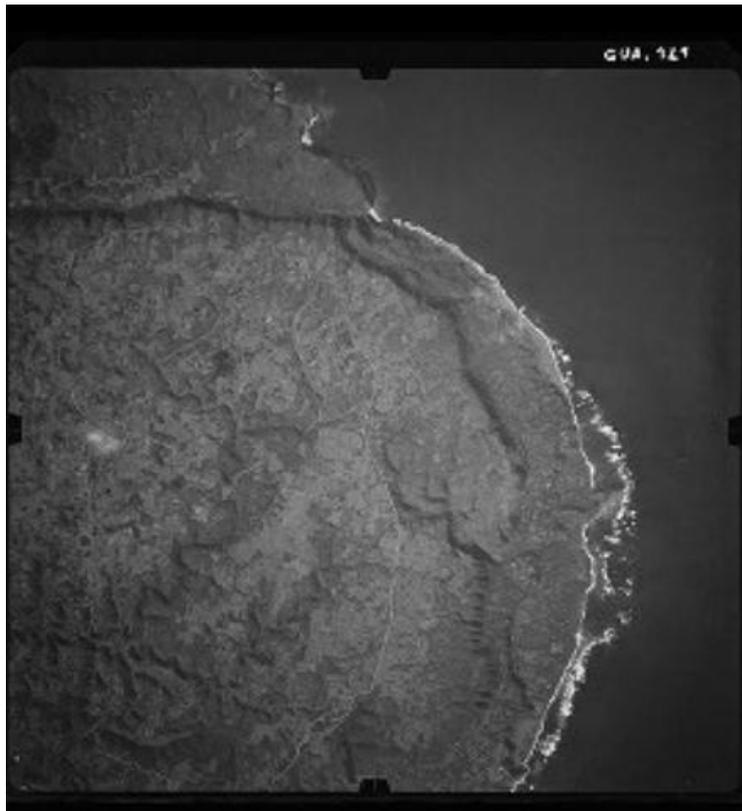


Figure 8 : Photographie aérienne de la zone Est de l'île : ensemble paysagers des terrasses des Galets ainsi que le plateau des Hauts datant en 1950

Les photographies aériennes peuvent permettre de retracer les parcelles et types de culture mais également de visualiser leur évolution. Nous avons pu trouver plusieurs « missions » photographiques effectuées sur l'île de Marie-Galante (voir figure 8) :

Missions : 1947, 1950, 1954, 1956, 1963, 1969, 1976, 1982, 1984, 1988, 1989, 1993 (couleur) et 1999

Celles-ci peuvent nous renseigner sur l'évolution de la végétation et des parcelles depuis que la Guadeloupe est devenue un département français d'Outre Mer en 1946.

Les cartes et plans renseignent sur l'occupation des sols, le type de cultures, les éléments naturels et humains. Voici une liste de cartes pouvant m'aider dans notre recherche des impacts contemporains de la colonisation sur les paysages :

***Carte des sols de Marie-Galante*, pédologie, par Office de Recherche Scientifique et Technique en Outre-Mer (ORSTOM). Echelle 1/20000 en 1961 accessible sur Institut de Recherche pour le Développement

***Carte de la végétation en Guadeloupe*, par l'ORSTOM. Echelle 1/100000 de 1981 accessible sur Institut de Recherche pour le Développement (IRD)

** *Carte IGN DE St François, Marie-Galante et la Désirade*. Echelle : 1/25000 de septembre 2014 accessible sur Géoportail

b. Ecrits : mémoires, lettres et récits coloniaux

La France est un pays où l'administration est une institution historique, complexe et codifiée, les écrits sont souvent nombreux et les productions encadrées ou répertoriées. L'analyse des documents écrits permet de renseigner sur la taille des exploitations, ainsi que leur nature. Les récits coloniaux, nous renseignent souvent sur l'allure des Antilles ou de la végétation qui leur était inconnue.

Récits coloniaux

Depuis le début des expéditions coloniales, de nombreux récits de voyages ont été rédigés dans le but de ramener une description physique des paysages étrangers de l'Europe, dits « du nouveau monde ». Cette catégorie de textes est rédigée par des européens pour émerveiller, amuser, étudier les nouvelles colonies. Décomplexés des rapports de pouvoirs issus du système esclavagiste, ils rependent des idées racistes et se glorifient « d'éduquer les sauvages ». Les récits coloniaux sont des représentations subjectives et parfois exagérées, c'est pourquoi il faut prendre du recul sur ceux-ci. Les gravures, les dessins et cartes qui les accompagnent nous sont précieux pour étudier les paysages et écosystèmes (voir figure 8).

Voici une liste des récits coloniaux que nous avons pu recenser autour de Marie-Galante, ainsi que leur disposition :

** *Histoire générale des isles de S. Christophe, de la Guadeloupe, de la Martinique et autres dans l'Amérique* . Où l'on verra l'establisement des colonies françaises en 1654 par Du Tertre disponible sur Gallica

** *Histoire générale des Antilles habitées par les Français* Tome 1, 2 et 3 écrit par Jean Baptiste Du Tertre entre 1667 et 1671 disponible sur Gallica

** *Dissertation générale sur les Antilles – Atlas historique* écrit en 1719 par Henri Chatelain et visionnable sur le site de l'université de Heidelberg (voir figure 9)



Figure 9 : Gravure des écosystèmes de St Kitts, issu de l'atlas historique d'Henri Chatelain en 1719

** *Nouveau voyage aux isles de l'Amérique. Tome 1 à 6 : contenant l'histoire naturelle de ces pays, l'origine, les moeurs, la religion et le gouvernement des habitans anciens et modernes, les guerres et les événemens singuliers qui y sont arrivez... le commerce et les manufactures qui y sont établies... ouvrage enrichi de plus de cent cartes, plans et figures en taille-douce* écrit par Jean-Baptiste Labat en 1722 et visible (en partie) sur gallica

** *Histoire des colonies européennes dans l'Amérique. Tome 5* écrit en 1767 par William et Edmund Burke disponible sur Gallica

** *Atlas portatif pour servir l'intelligence de l'Histoire philosophique et politique des établissemens et du commerce des Européens dans les deux Indes*, Tome V écrit par Raynal Guillaume Thomas en 1773 disponible sur Manioc

** *Dictionnaire raisonné universel d'histoire naturelle. Tome 1; contenant l'histoire des animaux, des végétaux et des minéraux, et celle des corps célestes, des météores & des autres principaux phénomènes de la nature* écrit en 1775 par Jacques Christophe Valmont de Bomare disponible sur Gallica

****Géographie de Busching. Amérique septentrionale , abrégée dans les objets les moins intéressants, augmentée dans ceux qui ont paru l'être, retouchée partout, & ornée d'un précis de l'histoire de chaque état** écrit par Anton Friedrich Busching entre 1776 et 1782 disponible sur Gallica

**** Souvenirs des Antilles. Tome 1 et 2 : voyages en 1815 et 1816 aux États-Unis et dans l'archipel Caraïbe ; aperçu de Philadelphie et New-York, description de la Trinidad, la Grenade, Saint-Vincent, Sainte-Lucie, Martinique, Guadeloupe, Marie-Galante, Saint-Christophe, Sainte-Croix et Saint-Thomas** écrit par le Baron de Montlezun en 1818 disponible sur Gallica

**** Plantes de la Martinique et de la Guadeloupe avec des plans et figures des sauvages de ce pays** écrit par Charles Plumier en 1688. Situé à la BNF, département Des imprimés [JD 18° f -4MI 46 5r1]

Mémoires et Lettres

Voici une première liste des mémoires et lettres auquel j'ai pu avoir accès (possession d'une copie) et qui informent sur les productions secondaires de Marie-Galante :

****Mémoire pour être présenté à Monseigneur de Pontchartrains** écrit en 1698 par de Boisset

****Mémoire sur l'île de Marie-Galante** écrit par Demalherbe datant du 26 juillet 1721

**** Mémoires concernant l'île de Marie-Galante** rédigé par Lonvillier de Poincy, gouverneur de Marie-Galante en 1724

**** Mémoires concernant l'île de Marie-Galante** rédigé par Lonvillier de Poincy, gouverneur de Marie-Galante en 1727

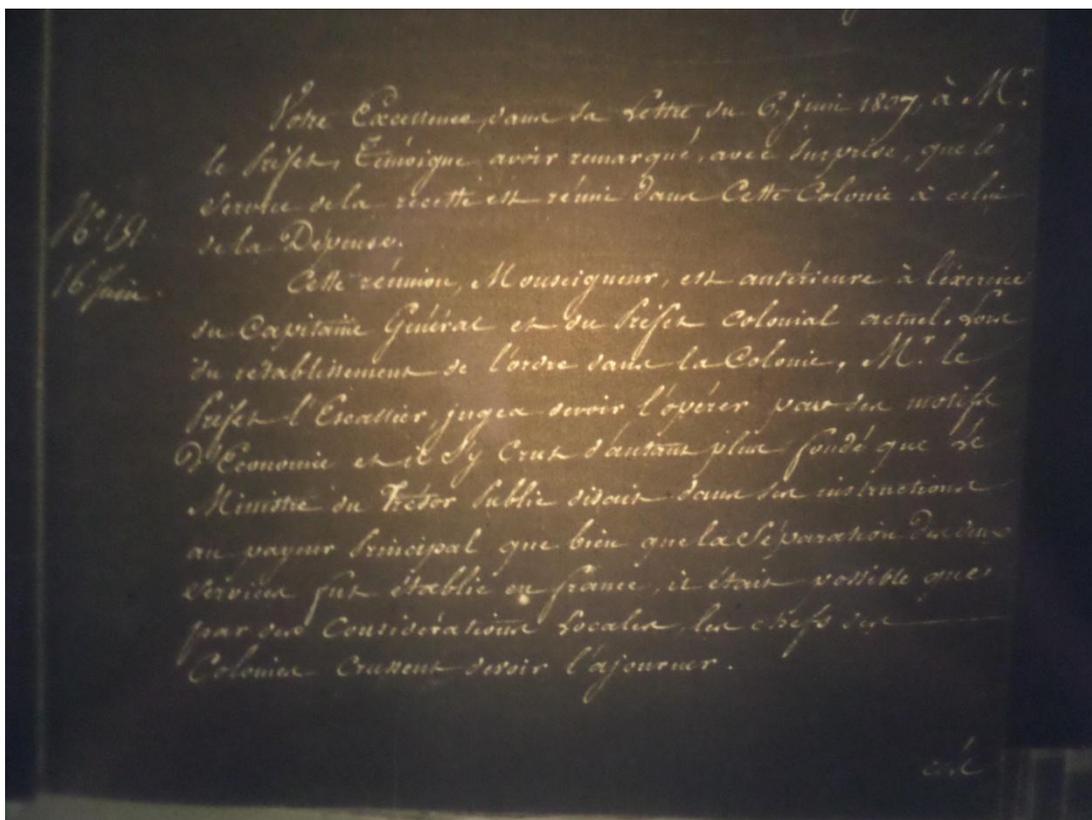


Figure 10 : Photographie du microfilm des lettres de Jean-Auguste Ernouf, 1808 visualisé aux ANOM

Et maintenant ci contre une liste des lettres et mémoires concernant l'île de Marie-Galante dont nous avons pu avoir connaissance :

****Lettres de Térémicourt du 14 décembre 1669 au 22 mai 1676** situées aux ANOM

****Lettres du marquis d'Angennes de Maintenon, gouverneur de MarieGalante - Mémoire sur le commerce avec les colonies espagnoles d'Amérique** datant de 1681 Disponible aux archives de la Marine [B/4 F°207]

****Journal de M. Sibon, commandant la Louvine : campagne aux Antilles et son retour en France sur la Cérès, sa tartane ayant été désarmée à Saint-Domingue ; profils des côtes des îles Marie-Galante, Saint-Eustache, Saint Christophe et Nevis (en couleurs)** datant de 1764 - 1765. Disponible aux archives de la Marine [B/4 F°135]

****Mémoire sur la Guadeloupe, Marie-Galante, la Désirade, les Saintes, St Martin et St Barthélémy** auteur inconnu écrit en 1780 disponible aux ANOM [8DFC 28 364]

****lettres de Jean Auguste Ernouf à propos de Marie-Galante** datant de 1808-1809 disponible aux ANOM [209 MIOM57]

****Ouverture au commerce étranger des ports du Moule et de Marie-Galante** écrit entre 1816-1838 situé aux ANOM [Fond ministériel 68 503]

2) Les sources de seconde main

Les sources de seconde main sont des documents, études et réflexions issues de travaux d'étude. Ils sont moins fiables que les documents de première main, mais apportent une plus value de recherche. Ces sources permettent de créer des liens entre les données et s'accompagnent souvent d'études de terrain.

Les sources de seconde main aident à comprendre un sujet dans sa globalité, et dans une optique de carrefour entre les sciences. On distingue plusieurs types de sources que j'ai tenté de classer selon leur date de publication et le domaine qui nous apporteraient des données de travail.

Nous avons également découvert un catalogue collectif des périodiques de la Caraïbe et de l'Amazonie (<http://www.periodiques-caraibeamazonie.fr/>) très pratique bien que non exhaustif.

a. Travaux d'il y a plus de 20 ans spécifiques à Marie-Galante

Faisant partie d'un archipel d'îles rattachées au département de la Guadeloupe, il est peu fréquent de trouver des recherches spécifiques à l'unique île de Marie-Galante.

Etudes géographiques et botaniques

**** Le cotonnier sauvage de Marie-Galante** par Auguste Chevalier issu de la revue botanique appliquée et d'agriculture coloniale en 1938 Disponible sur Persée

** *La vie rurale à Marie-Galante* écrit par Frantz Laumauno dirigé par Romain Gaignard en 1981 disponible à la bibliothèque Toulouse 2 Jean Jaurès [5 378]

** *Morphologie des côtes au vent de Grande Terre et de Marie-Galante* écrit par René Battistini et Florent Hinschberger en 1985 issu du « Bulletin de l'association de géographie Française » disponible sur Persée

Etudes historiques

** *La vie rurale à Marie-Galante* mémoire écrit par Lucien Martial à Aix-en-provence en 1967 pas d'informations sur la disponibilité

** *Les moulins de Marie-Galante : replacés dans leur cadre historique de 1664 à nos jours* par Maurice Barbotin issu du « Bulletin de la société d'histoire de la Guadeloupe » n°7 en 1975 disponible à l'université de la Sorbonne [C 8 = 3362]

** *Le Nom des communes de Marie-Galante et la formation de ses bourgs* 2 édition par Maurice Barbotin issu du "Bulletin de la Société d'histoire de la Guadeloupe" écrit en 1976, Situé à la BNF : [FRBNF34597740]

** *Inventaire des moulins de Marie-Galante par Jean Michel Guibert avec l'agence des bâtiments de France et le parc naturel de la Guadeloupe* en 1978 édité par le Parc Naturel de la Guadeloupe, disponible à la bibliothèque Mazarine à Paris [4° 21373]

** *Recherches sur l'histoire de l'industrie sucrière à Marie-Galante 1664-1964* par Christian Schnakenbourg issu du « Bulletin de la Société d'histoire de la Guadeloupe » n°48, en 1981 disponible aux archives départementales de la Guadeloupe (voir figure)

** *Savoir-faire techniques, gens de métiers et système de plantation à Marie-Galante (XIXe-XXe siècles) : parcours et fin d'un âge traditionnel* par Maurice Rose sous la direction de Christian Schnakenbourg en 1992 Disponible à la Bibliothèque du Centre Technique du Livre de l'Enseignement supérieur à Marne-la-Vallée [I 4= 15989-<1,2>]

** *Le marquis de Maintenon, corsaire, négrier planteur et gouverneur de Marie-Galante* par Michel Christian Camus issu du "Bulletin de la Société d'histoire de la Guadeloupe" N°110 , en 1996 Disponible sur Persée

** *Au vent du Moulin Bézard* , Capesterre de Marie-Galante écrit par Diana Rey-Hulman, édition l'Harmattan OMCS en 1996

	POPULATION		INDUSTRIE SUCRIERE			AUTRES ACTIVITES		
	Totale	Esclaves	Nbre d'hab. sucr.	Sup. canne (ha)	Prod. sucre (t. métr.)	Sup. café (ha)	Sup. coton (ha)	Nbre d'indigo-terier
1664			4					
1665			5					
1666	496	209						
1669			12		389			
1671	1 221	704	12					
1676			0					
1680	273	163	0					
1683	1 029	598	13					34
1685	1 219	676	16					36
1686	1 297	750	16					45
1687	1 277	745	16					51
1689			0					
1691			0					
1696	592	221	0					48
1699	482	191	0					22
1700	492	191	0					23
1713	1 002	550	2					60
1719	2 009	1 419	12					86
1724			15					
1726	2 332	1 806	20					17
1727	2 539	1 769	20					
1735	3 071	2 311	54			71	194	0
1736	3 212	2 424	54			94	211	
1738	3 380	2 579	54			94	211	
1751	4 541	3 535	23			204	1 525	
1752	4 972	3 381	23			486	5 316	
1753	5 521	4 389	21			351	3 081	
1755					489			
1762			21					
1769			20					
1770					1 222			
1772	9 491	8 183	16	447		1 949	2 765	
1773	10 881	9 362	15	659		2 145	2 428	

Figure 11 : Table de l'évolution de l'économie Marie-Galantaise depuis l'abolition de l'esclavage issu de *Recherches sur l'histoire sucrière à Marie-Galante 1664-1964* par Christian Schnakenbourg en 1981.

b. Travaux d'il y a plus de 20 ans concernant le Guadeloupe

Etudes historiques à propos de la Guadeloupe

** *Deux vieilles terres françaises : Martinique, Guadeloupe* » écrit par Paul Labrousse, Paris, Chez l'auteur en 1935 disponible à Paris, académie des sciences d'Outre Mer [56.817]

** *Les Antilles Françaises XVI, XVII, XVIIIe siècles* », Bordas écrit en 1971 par Jacques Adélaïde Merlande disponible à la bibliothèque du musée de l'archéologie en Martinique

** *Un voyage d'été aux tropiques* » écrit par Hearn Lafcadio en 1977, édition Desormeaux disponible sur Manioc

** *Antilles d'hier et d'aujourd'hui : tout l'univers antillais du début de la colonisation à nos jours* » (10 volumes), édition Desormeaux, écrit par un collectif dirigé par Jean Pierre Sauton en 1978

** *Histoire des communes Antilles-Guyanne* » écrit par Jacques Adélaïde Merlande en 1986 Genève Edition Naef disponible à la bibliothèque d'Aix-Marseille

** *Histoire générale des Antilles et des Guyanes, des Précolombiens à nos jours* » écrit par Jacques Adélaïde Merlande Paris : Éd. caribéennes - L'Harmattan, 1994

Etudes géographiques

** *L'agriculture à la Guadeloupe* » écrit par André Kopp en 1929 issu des annales de géographie, volume 38 numéro 215 disponible sur Persée

** *La géographie botanique de la Guadeloupe d'après H.Stehlé* » par Auguste Chevalier issu des annales de géographie en 1938 disponible sur Persée

** *La Guadeloupe : étude géographique* » édité par E. Kolodziej écrit par Guy Lassere en 1978 disponible à la bibliothèque Schoelcher en Martinique

c. Etudes Récentes

Etudes historiques à propos de la Zone d'étude

** *Le patrimoine des communes de la Guadeloupe* Flohic édition, ouvrage collectif écrit en 1998

** *Antilles d'Antan, la Martinique et la Guadeloupe au début du siècle* écrit par Anne Chapin éditeur Hervé Chopin, 2001

** *L'habitation Murat dite Bellevue Laplaine (1807-1868) à Grand-Bourg de Marie-Galante, vie rurale autour d'une habitation sucrière de la Guadeloupe au XIXe siècle* écrit par Christian Montbrun en 2003 disponible sur googlebooks

** *Marie-Galante Terre d'histoire sucrière* par Henri et Denise Parisis et Brigitte Genet pas d'éditeur, 2009, disponible sur Swipe

Études à propos des cultures « secondaires » en Guadeloupe et à Marie-Galante

** *Indigoteries de Guadeloupe* écrit par YVON, Tristan issu du *Bilan Scientifique de la Région Guadeloupe*, 2004

Études géographiques et paysagères

** *Kaz Antiyé jan moun ka rété* Jack BERTHELOT et Martine GAUMÉ Goyave, Guadeloupe : Éditions Perspectives Créoles, 2002.

** *Paysage et végétation des Antilles* par Françoise **Hatzenberger** Paris Karthala édition 2001.

** Atlas des paysages de l'archipel de Guadeloupe édité par le DEAL Guadeloupe en 2011

Troisième partie : Travail préparatoire à l'analyse de l'impact de la colonisation sur les paysages marie-galantais : Zoom sur la culture de l'indigo sur les terrasses des Galets



Figure 12 : Terrasse des Galets : un climat aride, un sol caillouteux et une végétation touchée par l'anémomorphose

I. Travail de terrain : observation et analyse des anciennes indigoteries sur les terrasses des Galets

Lors de notre séjour d'un mois à Marie-Galante, nous avons eu l'occasion, au delà du recensement d'archives, d'effectuer un travail de terrain. Nous avons investigué les sites d'Anse Coq, de Murat ainsi que la terrasse des Galets. L'habitation Murat, ancienne exploitation sucrière ne peut nous renseigner sur les productions secondaires à Marie-Galante. Le site d'Anse Coq se situe sur un ancien village Caraïbe, qui a perduré longtemps au contact des colons français. Des plantes locales telles que le Manioc y étaient cultivées. Cependant les observations réalisées sur ces deux sites n'apparaissent pas suffisamment pertinents pour répondre à notre problématique, c'est pourquoi nous allons exposer uniquement notre observation des terrasses des Galets.

1) Présentation du terrain

Les terrasses des Galets sont situées à l'Est, considéré comme la partie la plus aride de l'île, on y enregistre une pluviométrie annuelle de 1000 mm, et un fort ensoleillement. Les Alizés apportent un air salin qui assèche le sol déjà fortement impacté par de fortes chaleurs.

Les terrasses jouxtent le plateau des Hauts et rejoignent l'océan, avec la présence de « Cayes », roches et coraux affleurants à la surface de l'eau. (Voir figure 13) De l'eau ruisselle, traverse la roche calcaire, jusque dans des réseaux karstiques et se collecte par le biais de puits d'une faible profondeur ou de failles aménagées.

LES ELEMENTS IDENTITAIRES ET LES STRUCTURES PAYSAGERES DE L'UNITE

bloc diagramme des Terrasses des Galets

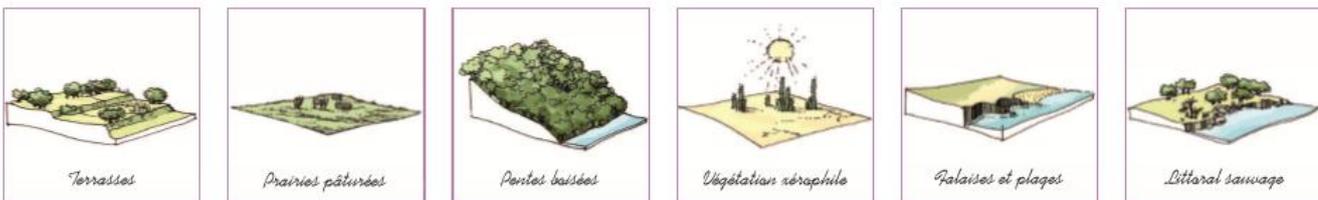
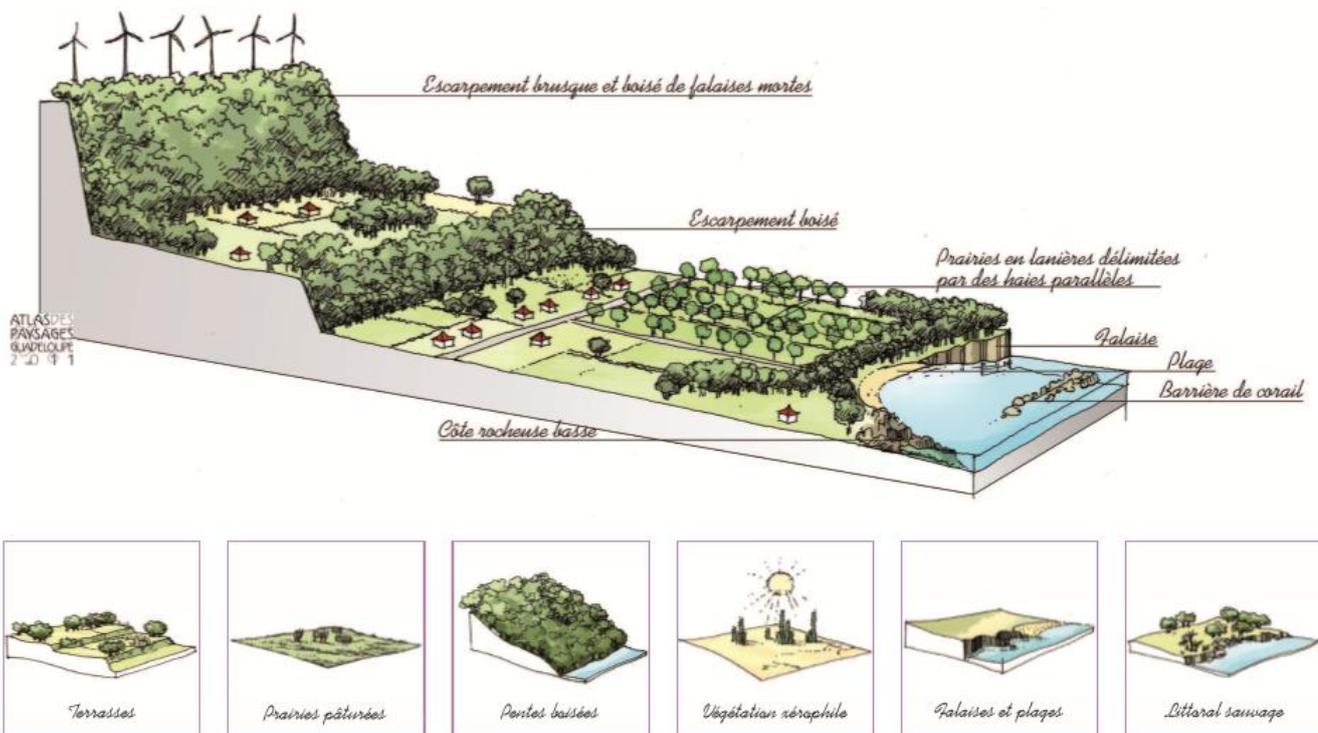


Figure 13 : Schéma de l'organisation des Terrasses des Galets selon l'Atlas des Paysages de la Guadeloupe, DEAL 2011

La plaine est une zone défrichée, boisée du côté de l'escarpement brusque qui la sépare des « hauts ». Elle est également marquée par la forêt domaniale du littoral, principalement composée de *Rézen Bata* (*Coccoloba Swartzii*). La végétation y est xérophile et marquée par le vent (voir figure 12), la zone est surtout occupée par le bétail bovin.

1) L'indigo : une production adaptée à la Zone des Galets

L'indigotier est une plante qui à la forme d'un buisson feuillu de moins d'une mètre de haut. Cultivé à Marie-Galante de 1640 à 1730, il pousse aujourd'hui à l'état sauvage. Cette plante, très prisée en Europe à cette période, produit un pigment, l'indigo, qui permet de colorer en bleu foncé les tissus.

Introduite par les Espagnols, la plante originaire du Pérou, prendra une place conséquente dans les productions coloniales. En 1719, on recense jusqu'à 86 indigoteries sur l'île, majoritairement réparties sur la Zone des Galets. Cette forte production d'indigo s'explique par le manque de capitaux nécessaires au fonctionnement d'une sucrerie, ainsi que par l'importante productivité de l'indigo. Cependant, en 1730 la production s'arrête sous l'effet de la concurrence avec l'île de St Domingue, qui à elle seule possède plus de 2740 indigoteries en 1720.

Les terrasses fournissent un milieu idéal à la culture de l'indigotier, avec un ensoleillement long, un sol calcaire, une faible altitude et une légère pluviométrie. La production d'indigo nécessite cependant beaucoup d'eau, qu'elle puise du sol.

2) La fabrication de l'indigo

Après l'arrivée à maturité des indigotiers (deux à trois mois), on récolte leurs feuilles qui sont laissées à macérer dans des cuves d'eau douce. Plus tard, l'eau est acheminée vers un bassin (voir figure 14) que l'on remue intensément, puis le mélange se colore en bleu par oxydation. L'indigo se décante et est installé dans un reposoir, au soleil, entraînant l'évaporation de l'eau et ne laissant qu'une pâte bleue.



Figure 14 : Gravure issue de "dissertation générale sur les Antilles" d'Henri Chatelain, 1719

La main d'œuvre est composée d'esclaves car la culture est pénible et nécessite d'avoir le dos courbé, de plus la fabrication génère une odeur nauséabonde et toxique pouvant entraîner à terme, la mort.

Selon Xavier Rousseau et Yolande Vragar (les indigoteries de Marie-Galante), « L'eau douce était en effet un facteur déterminant pour obtenir un indigo de bonne qualité ». Il est donc nécessaire de comprendre les réseaux hydrographiques de la Zone pour retrouver les traces des indigoteries aujourd'hui érodées ou cachées.

3) Observations sur le terrain

Nous avons supposé le parcours du ruissellement de l'eau partant de la grotte du « trou à Diable », jusqu'à la Zone des Galets. Pour cela, nous avons utilisé des cartes topographiques et des réseaux hydrographiques. Nous avons ensuite visité plusieurs sites à partir de la grotte, jusqu'à la terrasse des Galets, en tentant de suivre le cours d'eau. Arrivés sur la Zone des Galets, nous avons observé les ruines en tentant de comprendre la parcellisation possible de l'époque.



Figure 15 : Indigoterie des Grands fonds, ruines des cuves de pierres

La zone étant favorable à la culture de l'indigotier, on suppose que les champs se situaient à proximité des indigoteries, dont une dizaine sont encore visibles aujourd'hui. Espacées de moins d'un kilomètre et en état de ruines. On peut déterminer la quantité de matière produite par la taille et le nombre de cuves. Nous avons pu visiter 8 sites d'anciennes indigoteries mais toutes sont en ruine et la plupart sont recouvertes par la végétation.

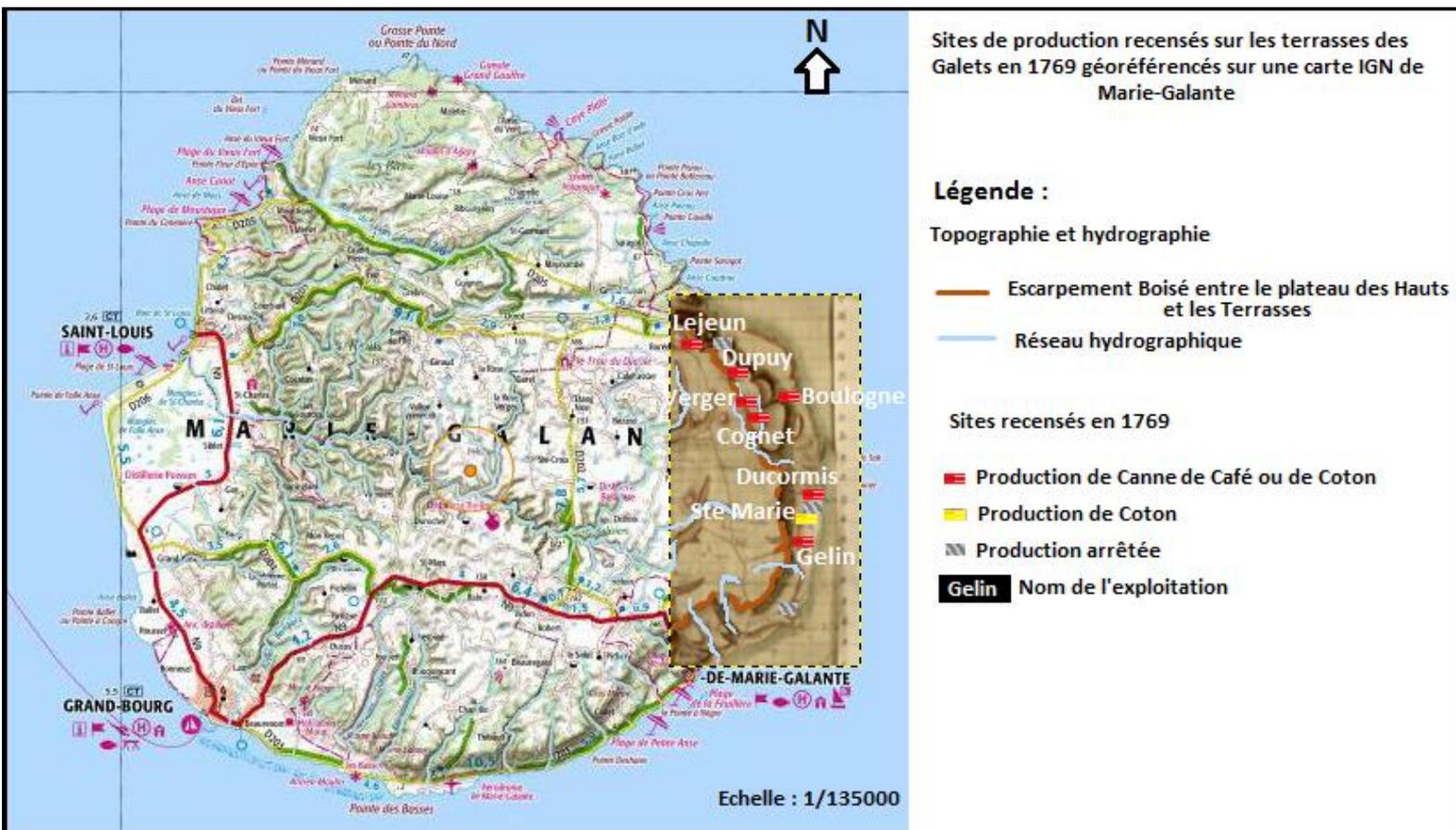
L'observation menée aux alentours nous donne une idée de la parcellisation ancienne. On découvre que des arbres tels que des « poiriers pays » sont alignés sur ce qui pourrait être les limites de séparation des champs en rectangles et de tailles variables. En recensant ces arbres, on pourrait éventuellement recomposer l'implantation d'anciens champs de cultures.

II. Etude de documents : l'apport d'une carte ancienne de 1769

Ayant établi un travail d'observation préparatoire sur la Zone des terrasses des Galets, nous avons choisi de travailler sur l'évolution des paysages sur ce territoire, en nous appuyant sur les différents supports que nous avons pu recueillir.

1) Analyse de la carte datée de 1769 - auteur inconnu

La carte d'auteur inconnu datant de 1769 (voir annexe 2) exprime de façon précise les géofaciès de l'île, nous avons voulu l'interpréter car elle renseigne également sur des sites de production présents à l'époque. La carte est publiée environ 40 ans après la fin de la production d'indigo, mais nous informe sur la présence de ruines.



En appliquant cette carte ancienne sur une carte IGN de Marie-Galante, nous avons voulu mettre en évidence les réseaux hydrographiques que nous avons ensuite tracé à main levée. En croisant les données « sites de production », « hydrographie » et le travail de terrain, nous espérons pouvoir retrouver l'emplacement des indigoteries. Le recueil de sources secondaire nous permet également d'identifier une partie des sites.

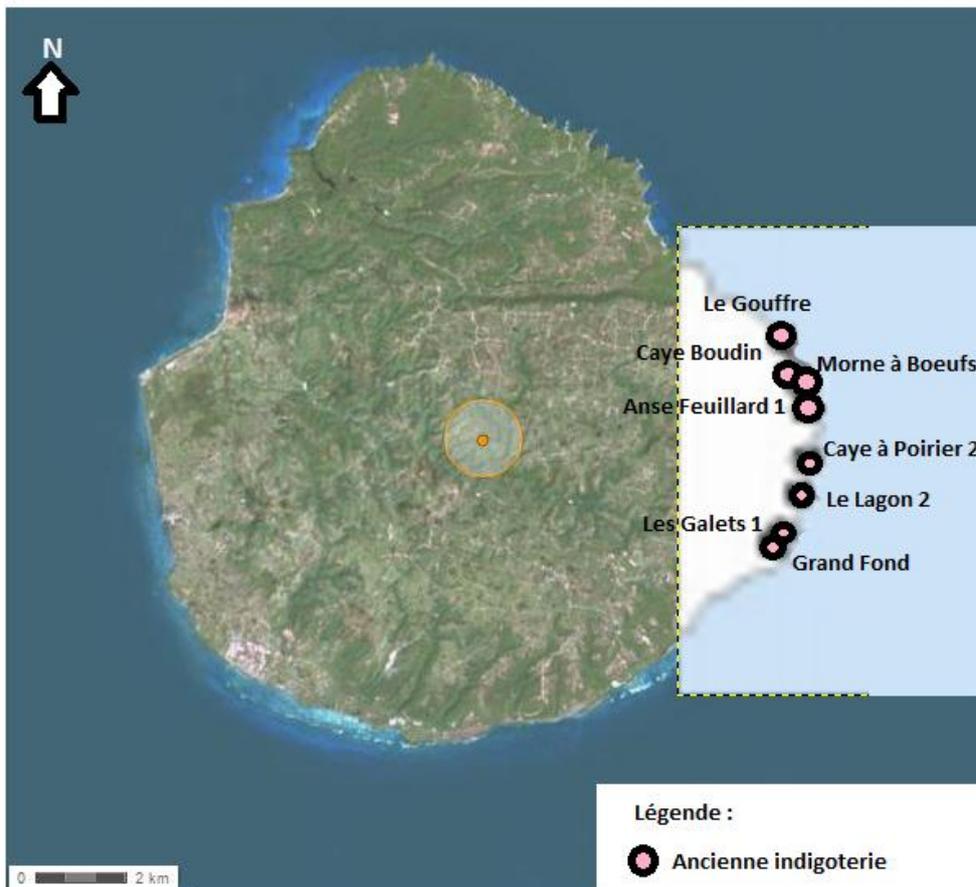
2) Interprétation

On constate qu'en 1769 étaient recensées 8 exploitations le long de la terrasse des Galets. Rappelons ici qu'à cette époque on ne cultivait plus d'indigo mais du coton, du café et de la canne à sucre (voir figure 11). L'exploitation Ste Marie est la seule exploitation dont nous avons trouvé le type de production : il s'agissait d'une cotonnerie. Il est peu probable que les autres exploitations découvertes aient produit de la canne à sucre ou encore du café, dans la mesure où le sol est trop mince et caillouteux. Cependant, n'ayant pas encore les éléments permettant de connaître l'état de ce sol au XVIII^e siècle, nous ne pouvons que supposer qu'il s'agissait de coton.

La carte de 1769 exprime la présence de trois exploitations sans nom de propriétaire, on suppose donc qu'il s'agit de productions arrêtées. Il est tentant de les identifier comme des anciennes indigoteries, proches des réseaux d'eau douce sur des terrains propices à la production. L'apogée du coton se situe dans les années 1760 (voir figure 4), il est donc fort probable qu'à l'époque les cotonneries étaient en service.

3) La contribution des sources de seconde main

Localisation des anciennes Indigoteries sur la terrasse des Galets
selon les travaux de Tristan Yvon



Afin de vérifier que les indigoteries présentes en 1769 ont laissé des traces, nous pouvons comparer nos données avec des travaux contemporains. Lors d'une investigation en 1998 menée par Xavier Rousseau et Yolande Vragar (voir bibliographie), ceux-ci avaient retrouvé des ruines d'indigoteries et les avaient répertoriées.

Nous trouvons dans l'article de Tristan Yvon (voir bibliographie) une cartographie de ses sites, qui, bien que peu lisible dans sa version numérique (voir annexe 3) nous permettrait peut-être de trouver un lien.

Nous avons établi cette carte qui permet de lire plus précisément la répartition des indigoteries dont on trouve encore la trace aujourd'hui. Il s'agit des sites visités lors du travail de terrain, les ruines d'indigoteries n'étant pas en bon état, érodées ou encore étouffées par la végétation. (Voir annexe 4)

Pour l'heure, nous n'avons trouvé aucune information permettant de dater les ruines, mais l'analyse des cartes anciennes n'est encore qu'un travail préparatoire.

Malheureusement l'analyse de la carte de Tristan Yvon est trop peu précise, et nous n'avons pas eu la possibilité de cartographier les sites d'indigoterie lors de notre enquête de terrain.

Etant donné le nombre de cotonneries et d'indigoteries ayant existé dans cette région nous ne pouvons encore dire si les exploitations indiquées en 1769 sont aujourd'hui identifiables. Toutefois, il est fort probable que les paysages des terrasses des Galets sont les conséquences de ces productions.

Conclusion

Ce devoir de master 1 a été une entrée en matière de recherche scientifique. La première partie est une présentation de l'objet d'étude. Nous y décrivons Marie-Galante dans sa dimension géographique, avec ses ensembles paysagers distincts et sa répartition autour d'un archipel d'îles Caraïbes. Puis nous nous intéressons aux cultures « secondaires », amenées historiquement par les colons depuis le XVII^e siècle, et produites intensivement pour l'Europe. Cela nous a mené vers la question de l'impact des productions coloniales « secondaires » sur les paysages marie-galantais.

A partir de ce questionnement, nous avons décidé de mener une recherche paysagère dans le domaine de la géo-histoire. Dans la deuxième partie de notre travail, nous avons classifié et hiérarchisé les sources potentiellement exploitables pour répondre à notre sujet. D'une part, les sources de première main, contiennent des données permettant d'entamer une démarche de recherche originale. De l'autre, les sources dites de seconde main, travaux de recherches proches de notre problématique, tendent à nous appuyer et nous confrontent à de nouvelles interprétations scientifiques.

C'est sur la présentation d'une étude de terrain que se termine ce travail préparatoire. Il s'agit d'un compte rendu d'une observation menée sur les terrasses de Galets et l'impact de la culture de l'indigo dans cette région. Nous avons tout d'abord voulu comprendre les contextes historiques et spatiaux de la production d'indigotiers sur cette zone. Ensuite, nous avons cartographié des données issues d'une carte ancienne datant de 1769 afin de localiser d'anciennes exploitations. C'est en confrontant avec des travaux de recherches que l'on a pu mettre en relation les données de terrain et les sources.

La méthodologie appliquée pour ce travail nous a permis de saisir l'impact de la colonisation sur les paysages de Marie-Galante autour des productions de café, indigo et coton. Nous pouvons dire aujourd'hui que depuis la colonisation, les productions introduites ont répondu aux demandes Européennes et Françaises. Nous avons pu voir que l'île était sous contrôle du pouvoir français qui régulait même la population et les exportations. Il faut dire que les colonies étaient bénéficiaires aux Européens, la colonisation, une annexion de Terre fertile, et la traite négrière produisant de la main d'œuvre gratuite.

Nous n'avons pas trouvé beaucoup de sources autour des caféières de Marie-Galante, c'est pourquoi nous ne pouvons pas renseigner sur l'état de cette ancienne production coloniale. Toutefois, nous avons appris que le coton, était originaire même de Marie-Galante et cultivé pendant plus de cent ans, sur la Zone des Galets. Toujours présent sur l'île de manière sauvage, le coton longue soie n'est plus mis en valeur. Il est possible d'étudier l'évolution de la production de coton sur l'île grâce aux rapports et cartes historiques. Une autre idée de recherche serait de s'axer sur l'ensemble paysager des Galets, à l'Est de l'île qui a accueilli un grand nombre de cotonnières et d'indigoteries. La recherche autour de la culture de l'indigo, expliquée dans la troisième partie, pourrait éventuellement se poursuivre.

Parfois, la découverte d'outils et de sources m'ont amené vers d'autres sujets répondant à notre problématique. Les photographies aériennes permettent de comprendre l'évolution de la végétation, de la parcellisation depuis 1946, il y a 50 ans, lorsque la Guadeloupe est devenue Département d'Outre Mer. L'étude de l'évolution des paysages lors de cet évènement historique permet de faire le lien entre histoire coloniale et les productions contemporaines.

Nous présentons donc ce devoir de Master 1 dans l'objectif d'en faire une suite, de l'agrémenter, ce qui sera éventuellement possible lors de notre devoir de Master 2 à l'université Toulouse II Jean-Jaurès.

Bibliographie

Les anciens plans ruraux des colonies Françaises issu de la « revue des colonies » volume 4, numéro 4 écrit par Robert Dauvergne 1949

« Kaz Antiyé jan moun ka rété ». BERTHELOT, Jack, GAUMÉ, Martine. Goyave, Guadeloupe : Éditions Perspectives Créoles, 2002.

Les indigoteries de Marie-Galante par Xavier Rousseau et Yolande Vragar issu de « Journal of Caribbean Archaeology Special Publication numéro 1, 2004

Indigoteries de Guadeloupe écrit par YVON, Tristan issu du *Bilan Scientifique de la Région Guadeloupe*, 2004

Marie-Galante Terre d'histoire sucrière par Henri et Denise Parisis et Brigitte Genet pas d'éditeur, 2009

Sitographie :

Atlas Caraïbe : <https://atlas-caraibe.certic.unicaen.fr/>

La Communauté des Communes : <http://www.paysmariegalante.fr/>

Ecolambda : <http://www.ecolambda.org>

Bibliothèque Manioc : <http://www.manioc.org/>

Persée : <http://www.persee.fr/>

CaribMap : <http://www.caribmap.org/>

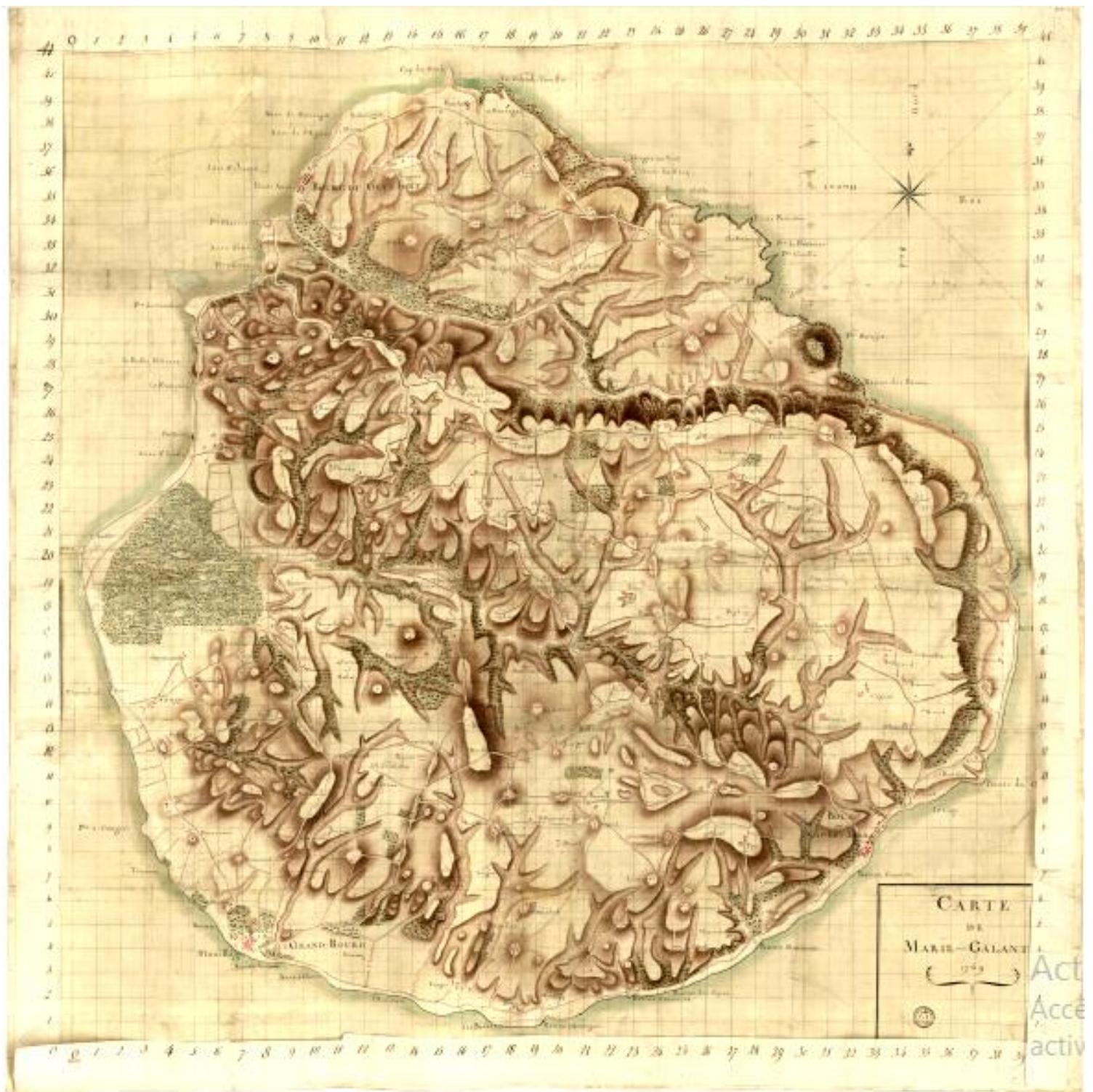
Cartes :

Carte IGN DE St François, Marie-Galante et la Désirade. Echelle : 1/25000 de septembre 2014

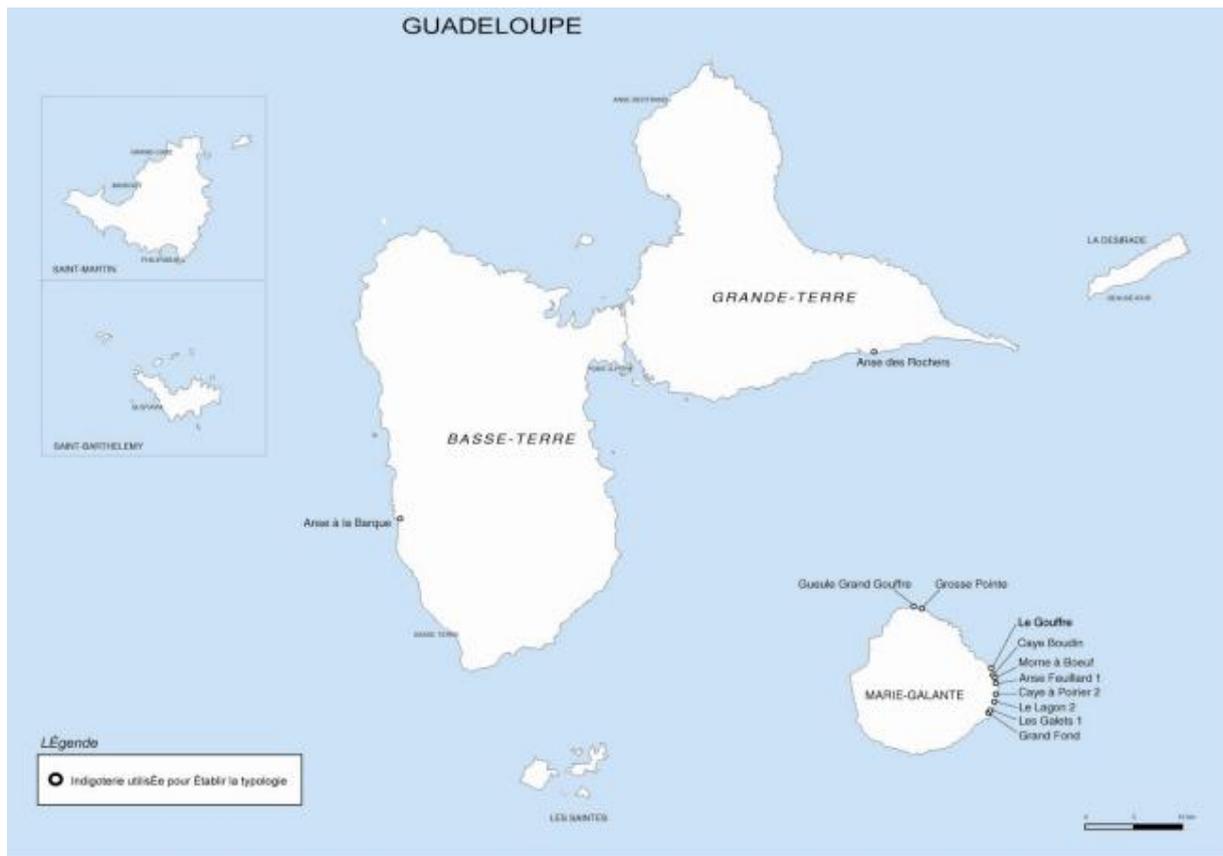
Annexes



Annexe 1 : Tamis marie-galantais utilisé pour la fabrication artisanale du Manioc - non daté -exposition permanente de l'écomusée de Marie-Galante



Annexe 2: carte de Marie-Galante, 1769 auteur inconnu



Annexe 3 : les sites d'anciennes indigoteries issu des *Indigoteries de la Guadeloupe* de Tristan Yvon 2004.



Annexe 4 : ruines d'indigoterie entourées d'un figuier maudit